

Boris DUNSCH & Felix M. PROKOPH (Ed.), *Geschichte und Gegenwart. Beiträge zu Cornelius Nepos aus Fachwissenschaft, Fachdidaktik und Unterrichtspraxis. Mit einem Forschungsbericht und einer Arbeitsbibliographie*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2015. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, 461 p. (PHILIPPIKA, 91). Prix : 78 €. ISBN 978-3-447-10506-4.

Après une brève introduction et quelques mots de présentation, ce livre est divisé en une section scientifique (« Fachwissenschaft »), une section didactique (« Fachdidaktik »), une section de didactique appliquée (« Unterrichtspraxis »), et une section sur l'état de l'art et la bibliographie relative à Cornelius Nepos. Il eût été plus clair de constituer deux sections, l'une scientifique et l'autre didactique, d'autant plus que la première contribution, celle de Dieter Flach (*Warum nicht Cornelius Nepos?*, p. 17-32), passe en revue les grands historiens latins des programmes scolaires, César, Salluste, Suétone, Tacite (y compris le *Dialogue des orateurs*), et plaide pour que la *Vie d'Atticus* ou la *Vie d'Hannibal* de Nepos y retrouvent une place. Oui, si on veut. Après tout, comme l'écrivait Umberto Eco, même le « Journal de Mickey » serait intéressant s'il était commenté par Jakobson. Toutefois, les contraintes imposées aujourd'hui à l'école obligent à ne choisir qu'un peu du meilleur, et l'exposé factuel de Nepos ne me semble pas correspondre à cet impératif, quoique plusieurs collaborateurs de cet ouvrage collectif s'efforcent, nous allons le voir, de prouver le contraire. – Boris Dunsch, *Historia magistra vitae? Zu einer Debatte zwischen Nepos und Cicero*, p. 33-83, à propos du frg. 39 Marshall de Nepos (ap. Lact. *Inst.* III 15, 10), où celui-ci écrit à Cicéron que la philosophie n'est pas la *magistra vitae*, rappelle qu'il est possible de le comprendre comme une réponse à l'affirmation de la prééminence de la philosophie sur l'histoire et l'art oratoire. Je signale d'emblée que ce fragment est sollicité dans toutes les études portant sur la personnalité de Nepos tant il apparaît contradictoire avec l'ouverture d'esprit dont cet auteur témoigne dans sa *Préface* générale et dans la préface de la *Vie d'Épaminondas* (deux autres passages obligés) ; je crains qu'il s'agisse simplement d'une réaction superficielle de l'auteur à la suite d'un fait divers et qu'il soit surinterprété. En tout cas, ce débat sur l'histoire et la philosophie est remis ici dans son contexte culturel, ce qui permet à B. Dunsch d'argumenter à propos de l'amitié entre Cicéron et Nepos, de leurs visions de la théorie et de l'éthique dans l'histoire, de leurs jugements opposés sur l'intérêt que peut revêtir une accumulation d'informations factuelles, et de l'appréciation, bien trop flatteuse je le crains, émise par Nepos à propos des capacités de Cicéron à se faire historien (frg. 58 Marshall : ... *dubito interitu eius utrum res publica an historia magis doleat*...). Il s'agit là de bonnes réflexions, mais qui passent parfois rapidement sur la question « Cicéron historien ? », qui a déjà été traitée de manière plus approfondie. – Dans une longue étude (*Cornelius Nepos und ein Stück Literaturgeschichte: Indizien zur Chronologie der Images des Atticus und des Varro*, p. 85-133), Felix M. Prokoph se demande qui, d'Atticus ou de Varron, a été le premier à éditer des *Images* (ou *Hebdomades*), des recueils de portraits d'hommes célèbres accompagnés de notices biographiques, éventuellement sous une forme épigrammatique. Les deux éditions se situeraient au début des années 30, mais au lieu de s'en tenir à cette prudente conclusion, F. Prokoph se démène comme un diable pour prouver que celle d'Atticus a précédé (et inspiré) celle de Varron. Il exploite pour cela au-delà des

limites raisonnables les quelques sources dont nous disposons, par exemple lorsqu'il tire de Nepos, *Att.* 21, qu'Atticus (décédé le 3 mars 32) aurait été trop malade durant les années 30 pour avoir élaboré alors une production littéraire. Je rappelle aussi qu'il faut être prudent avec les informations autobiographiques que livre Varron : contrairement à ce que celui-ci écrit dans la deuxième phrase des *Res rusticae*, il n'a pas attendu sa quatre-vingtième année pour rédiger son traité d'économie rurale. Un tel bourreau de travail ne s'asseyait jamais devant une feuille blanche. La question débouche sur un *non liquet*. – Magnus Frisch (*Begründung und Auswahlkriterien für die Lektüre historiographischer und biographischer Texte am Beispiel der Nepos-Lektüre*, p. 137-165), dans une contribution destinée aux professeurs, explique pourquoi à son sens Nepos mérite d'être lu dans l'enseignement secondaire et quelles *Vitae* seraient, outre la *Praefatio*, les plus intéressantes dans cette perspective. L'exposé reste toutefois théorique et général. – Joachim Klowski (*Intentionen, die Cornelius Nepos in seinen Viten verfolgt*, p. 167-189), conforte, par l'examen des *Vitae* d'Athéniens et de Timoléon, la thèse d'Anna Dionisotti (*JRS* 78 [1988], p. 35-49) selon laquelle Nepos aurait été attentif aux problèmes créés à Rome par le pouvoir que leurs troupes assuraient aux généraux, donc à la relation entre les succès militaires et le contrôle politique. Il confirme aussi la sympathie qu'éprouvait Nepos pour les tyrannoctones, non pour leur action proprement dite mais pour la liberté qu'ils restituaient à leurs concitoyens. Il voit également dans l'écart entre la *libertas senatus* et la *libertas populi Romani* la cause de la défaite si rapide des assassins de César. Tout cela nous rappelle que la lecture de Nepos et de Plutarque a contribué à façonner dans la jeunesse française du XVIII^e siècle des esprits révolutionnaires. Cette étude se signale par sa profondeur. Il aurait été prudent de signaler en note, à propos de l'anecdote du *quidam* qui ne reconnaît pas Aristide un jour d'ostracophonie (*Arist.* 1, 3-4), qu'elle n'est pas plausible et a dû être inventée par les partisans du « Juste ». – Rainer Nickel (*Die Epaminondas-Vita des Cornelius Nepos im Unterricht*, p. 193-211), un spécialiste de didactique des langues anciennes, rappelle qu'acquérir par la lecture de textes latins des compétences culturelles et interculturelles ne peut se faire sans l'acquisition de compétences linguistiques et interprétatives des textes dans leur langue originale (on en déduit que la tension entre théoriciens de la pédagogie et professeurs est malheureusement devenue universelle). Il montre qu'il est possible d'utiliser la *Vie d'Épaminondas* pour répondre aux exigences des programmes scolaires. – Hans-Joachim Glücklich, *Die ungewöhnliche Hannibal-Biographie des Nepos: Textarbeit, Bilder, Filme*, p. 213-264, donne des exemples d'exploitations didactiques de la *Vie d'Hannibal*. Les questions de langue et de traduction sont suivies du commentaire de quelques représentations figurées et de films ou spectacles qui ont mis en scène le général carthaginois (à commencer par un film muet, *Cabiria*, de Giovanni Pastrone, datant de 1914, donc bien avant la mode des péplums). – Dans la dernière section, Joachim Klowski, *Forschungsbericht zu Cornelius Nepos, beginnend mit Geigers Cornelius Nepos und den Arbeiten, die den Erfolg dieser Schrift vorbereitet haben*, p. 267-330, présente un état précis et détaillé des questions générales relatives à Cornelius Nepos (attribution de l'œuvre, constitution et contenu, rapport éventuel avec les *Tusculanes* de Cicéron, hypothèse de deux éditions) avant d'exposer ce qu'il appelle la « Renaissance de Nepos », c'est-à-dire la parution d'une série de monographies (le plus souvent en allemand) qui enrichissent notre jugement sur cet auteur,

et qu'il évalue en les confrontant à une thèse qu'il juge fondamentale, celle de Joseph Geiger, *Cornelius Nepos and Ancient Political Biography*, Stuttgart, 1985, lequel fit de Nepos l'inventeur du genre biographique. – Enfin, Boris Dunsch et Felix M. Prokoph fournissent une très complète *Arbeitsbibliographie zu Cornelius Nepos* (p. 331-449), qui recense les éditions et traductions depuis le XV^e siècle et couvre toute la littérature secondaire, y compris les recensions, jusqu'à la fin de 2014. Un index des sources et une présentation des auteurs concluent le livre. – Cet ouvrage d'une facture très soignée fait donc le point sur nos connaissances relatives à Cornelius Nepos, apporte des contributions scientifiques originales et ouvre des pistes pour utiliser cet auteur dans l'enseignement. La mission que s'étaient confiée les éditeurs est ainsi brillamment accomplie.

Philippe DESY

Erich WOYTEK, *Die Ciris im Kontext der augusteischen Dichtung*. Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2018. 1 vol. broché, 22,5 x 15 cm, 261 p. (WIENER STUDIEN, 39). Prix : 45,70 €. ISBN 978-3-7001-8105-7.

Depuis longtemps, la date de l'épyllion alexandrin *Ciris*, qui est transmis dans l'*Appendix Vergiliana* et où se trouve décrit l'amour passionnel de Scylla pour le roi Minos et sa métamorphose dans l'oiseau *ciris*, est l'objet d'un débat. Sur la base d'une étude approfondie des parallèles entre la *Ciris* et les poèmes de Catulle, de Virgile et d'Ovide, Erich Woytek démontre que la *Ciris* a été écrite après la publication des *Bucoliques* et des *Géorgiques* de Virgile et avant la publication des *Amours* d'Ovide et l'*Énéide* de Virgile, c'est-à-dire dans les années 29-25 (voir les p. 140 et 158). Il avance de bons arguments pour conclure : (1) que l'auteur de la *Ciris* est probablement le même que celui du n° 9 du *Catalepton*, un poème qui comme la *Ciris* a été transmis dans l'*Appendix Vergiliana* ; (2) que les deux écrits forment un diptyque ; (3) qu'il est probable que l'auteur en est C. Asinius Pollio, et (4) que la *Ciris* a été composée probablement dans l'année 26 (voir la p. 207). – On voit d'emblée l'importance de ces conclusions, avec notamment une datation convaincante et une hypothèse bien argumentée concernant la paternité de la *Ciris* ; à cela, il convient d'ajouter que la méthode élaborée par l'auteur est exemplaire. – E. Woytek a étudié beaucoup plus de parallèles que ses prédécesseurs. Il ne s'est pas limité à la relation entre la *Ciris* et la version du récit de Scylla qu'Ovide nous offre dans ses *Met.* VIII, 1-151, mais il a étudié aussi les autres parallèles entre la *Ciris* et Ovide. En outre, il a étudié beaucoup plus de parallèles entre la *Ciris* et l'*Énéide* que ses prédécesseurs (voir les p. 17-18). Il a surtout fourni de grands efforts pour objectiver l'étude des parallèles et pour se libérer de jugements esthétiques subjectifs (voir entre autres les p. 15-17 et 160). – Dans les chapitres III et IV, E. Woytek étudie d'une façon systématique les techniques d'imitation mises en œuvre par l'auteur de la *Ciris* d'une part et par Virgile d'autre part (voir respectivement les p. 73-89 et 91-114) ; en outre il s'attarde sur les procédés imitatifs d'Ovide dans le chapitre II (voir les p. 21-72). Dans ces trois chapitres, E. Woytek développe un instrument très utile pour l'étude de parallèles littéraires ; cet instrument comprend les différents phénomènes distinctifs qui caractérisent l'imitation. – Pour juger de la technique imitative de l'auteur de la *Ciris*, E. Woytek a étudié les parallèles entre la *Ciris* et Catulle, un point